

## Nicolae Şerban, biographe de Pierre Loti. Un moment du dialogue franco-roumain

Alain QUELLA-VILLÉGER<sup>1</sup>

On s'est tellement intéressé au Pierre Loti (1850-1923) ami des Turcs et de l'islam, qu'on a fini par oublier l'autre Loti, moins méditerranéen, plus continental, le Loti balkanique<sup>2</sup>, même si cet adjectif cache une grande diversité de postures et d'épisodes<sup>3</sup> centrés sur une Europe diverse qu'il connaissait plus ou moins bien. La Roumanie occupe une place à part dans cette géopolitique intime, avec au centre une figure de reine, une reine-écrivain. Pierre Loti vint deux fois en Roumanie, invité par la reine Élisabeth, en 1887 et 1890, et il l'a revue à Venise en 1891<sup>4</sup>. Elle traduisit en allemand son célèbre *Pêcheur d'Islande* (1888) ; il fit connaître en France ses *Pensées d'une reine* et lui rendra hommage dans *L'Exilée* (1893).

L'année de la mort de celle-ci, en 1916, un jeune professeur roumain, Nicolas Serban (Nicolae Şerban) lisait dans les tranchées l'œuvre de l'écrivain français et devint en 1920 son premier biographe.

Il ne s'agit pas ici de reconstituer la vie de Nicolae Şerban ; il y a désormais pour cela les articles de Marina Mureşanu Ionescu<sup>5</sup> et la recherche doctorale en cours de Marilena Coman<sup>6</sup>. Indiquons seulement que Nicolae Şerban est né le 10 septembre 1886 à Bucarest (où il est décédé, en 1966, à une date précise inconnue). Ancien élève du Lycée Saint-Sava (Bucarest), docteur avec une thèse sur Leopardi, il a été nommé professeur à la Chaire de Langue et Littérature Française de l'Université de Iaşi, en 1918.

---

<sup>1</sup> Chercheur-associé des universités de Nantes et de La Rochelle.

<sup>2</sup> A. Quella-Villéger : « Pierre Loti et l'Europe balkanique », in *Loti en son temps – Colloque de Paimpol* (1993), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1994, pp. 169-178.

<sup>3</sup> Voir par exemple notre article : « Il y a cent ans, un duel franco-bulgare : l'Affaire Pierre Loti-Torcom », *Revue de la Saintonge et de l'Aunis*, La Rochelle, 2013, pp. 103-118.

<sup>4</sup> Voir notre ouvrage en préparation : Pierre Loti & Carmen Sylva (Élisabeth de Roumanie), *Autour de "L'Exilée"*.

<sup>5</sup> Dans son « Histoire de l'histoire littéraire française à l'Université de Iaşi », *Historia Universitatis Iassensis*, III/2013, pp. 138-140.

<sup>6</sup> Que je remercie vivement pour les renseignements qu'elle a bien voulu me communiquer.

## Sur le front de la Grande Guerre

Dans l'avant-propos « Au lecteur » de sa première biographie de Loti, Șerban explique : « Aux derniers temps de la neutralité roumaine, je fus appelé sous les drapeaux pour une période de plusieurs mois. Pendant la journée, j'enseignais aux recrues le maniement du 75 et je les initiais aux différents tirs. C'était pour moi un notable changement de régime, que je supportais d'ailleurs avec une patience réjouie, soutenu que j'étais par l'espoir de commander sous peu ces mêmes soldats sur le champ de bataille, Mais le soir, je sentis bientôt le besoin de revenir à mes études littéraires. La petite bourgade de Moldavie où je me trouvais en garnison ne possédait aucune bibliothèque. Force me fut donc de chercher un sujet d'étude qui ne m'obligeât pas à de grandes recherches bibliographiques. Je me décidai pour Pierre Loti. »

Dans son *Mémoire sur mes études et sur mes travaux* (Bucarest, 1946), Șerban dit qu'il a en effet été appelé en 1915, « envoyé dans une petite bourgade moldave, puis dans un village près de la frontière ». Il avait lu déjà quelques articles sur Pierre Loti, il possédait à Bucarest quelques-uns de ses romans et commanda les autres à son libraire. Détaché sur la ligne du Danube, il les emporte. Le jour, il combat pour retarder l'avancée allemande ; c'est une débâcle avec beaucoup de pertes humaines : « nous pûmes sauver quatre canons et un caisson. Mon *Ramuntcho* et *La Fille du Ciel* restèrent à l'ennemi ». Șerban ne peut reprendre son étude que cinq mois plus tard, dans le petit village frontalier où règne le typhus. Revenu sur le front, blessé, il ne retrouve ses bagages que six mois plus tard – l'armistice venant d'être signé.

Le livre publié en 1920 est le résultat de ce travail précaire et chaotique. « Il est plutôt étrange de faire la guerre avec Loti dans ses bagages » (et Loti, pendant ce temps, fait, lui aussi, la guerre<sup>7</sup>) ! En vérité, Șerban s'était intéressé à Loti dès 1912 : le secrétaire de l'écrivain, Gaston Mauberger, note au courrier du 24 mai 1912 : « M. Serban, licencié ès-lettres de Sorbonne, Paris : demande que Pierre Loti soit membre d'honneur de l'Alliance Universitaire franco-roumaine. »<sup>8</sup> Puis, au 2 mars 1921, cette annotation : « M. N. Serban, chargé de cours à l'Université, Jassy, Roumanie. A fait un livre sur Loti. "Merci, mais craint des inexactitudes". » On connaît par

---

<sup>7</sup> Voir Pierre Loti, *Soldats bleus – Journal intime 1914-1918*, nouvelle édition établie, revue et corrigée par A. Quella-Villéger, en collaboration avec Bruno Vercier, Paris, La Table Ronde, 2014, 423 p.

<sup>8</sup> G. Mauberger, *Dans l'intimité de Pierre Loti (1903-1923)*, Paris, Le Croît vif, 2003, p. 108.

ailleurs une lettre manuscrite adressée par Şerban à Mauberger, le 11 novembre 1923, demandant des précisions au sujet de la généalogie de la famille de Loti. Ces trois dates, 1912, 1921 et 1923, témoignent du chemin parcouru dans la connaissance de plus en plus érudite de l'universitaire concernant Loti. Entre temps, en 1922, Şerban a été nommé professeur titulaire à l'Université et le restera jusqu'en 1941, intellectuel très dynamique au cœur d'une grande animation francophile<sup>9</sup>.

La deuxième version de sa biographie de Loti, en 1924, reprend donc ce premier travail de guerre, revu, considérablement augmenté. Il a entre-temps pu consulter des sources solides (archives de la Marine, à Vincennes), les archives portuaires, rencontrer le fils de Loti, Samuel, qui lui donne à lire des passages du journal intime inédit de son père, ainsi que son précieux secrétaire, Gaston Mauberger. Il a également pu étudier les manuscrits possédés par l'homme politique Louis Barthou (vendus et dispersés après sa mort, en 1934). Şerban s'en explique dans son *Mémoire* : « J'ai visité la maison de P. Loti à Rochefort ; j'ai travaillé sur des documents inédits ; j'ai visité la Saintonge et l'île d'Oléron » (laquelle est en Saintonge, au demeurant). Il a pu être reçu par Nadine Duvignau, nièce de Loti<sup>10</sup> devenue, dans la famille, le « dernier témoin de la génération de Loti »<sup>11</sup> ; M<sup>me</sup> Guilleux, petite-nièce ; Marc Hély (Marie Léra, la Djénane des *Désenchantées*). Il a aussi rencontré Hélène Vacaresco, que Loti avait connue sans en être l'ami (Şerban a visiblement beaucoup d'admiration envers « cette illustre Roumaine, descendante d'une vieille famille noble »).

## Şerban, biographe

Raymonde Lefèvre, dans *La Vie inquiète de Pierre Loti*, en 1934, avoue, à propos du genre biographique portant sur Loti, qu'« Un autre l'a tenté

---

<sup>9</sup> N. Şerban initia des voyages d'étude avec les étudiants et les enseignants en France en 1919 et dans les années 1920, créa en 1921 le cercle d'études franco-roumaines "Lutetia" qui relayait et renforçait l'action universitaire des lecteurs français, puis fonda la revue *Lutetia* et les éditions portant le même nom; et enfin en 1929 le cercle franco-roumain Jules Michelet. Il a été fait membre d'honneur de l'Université de Grenoble et membre de la Société des Gens de Lettres de France (dossier personnel, Archives nationales, 454/AP/393).

<sup>10</sup> Nadine Bon, fille de la sœur de Loti, qui fut longtemps très proche de lui (1865-1938).

<sup>11</sup> Dans ses deux préfaces à la biographie de Gustave Viaud, Şerban évoque sa première visite à Madame Duvignau et ce qu'elle voulut bien lui raconter : « Mes questions se succédaient rapides ; j'en osais de plus délicates. Quelques-unes vous surprenaient, d'autres vous troublaient. » « Gardienne » (dit-il, mais auto-proclamée), « seul témoin vivant de ce monde admirable auquel nous devons Loti ». De ces rendez-vous naîtra son volume de *Correspondance inédite*, en 1929.

avant nous, M. Serban, dans son livre si documenté, *P. Loti, sa vie son œuvre*. C'est, croyons-nous, la seule étude d'ensemble consacrée jusqu'ici à cette prodigieuse existence. »<sup>12</sup> On peut même dire que la biographie de Serban restera la seule, très sérieuse, pendant cinquante ans ! Et l'on remarque que les premiers travaux sur Loti ont été d'origine étrangère : la première thèse recensée est allemande ; la première thèse soutenue en France de pure critique littéraire (et psychologique) l'est en 1932 par Helen Scribner, une Étatsunienne.

Pourquoi une biographie ? Pourquoi vouloir percer les secrets d'une vie ? Au nom de quoi notre curiosité veut-elle être indiscreète ? Nicolas Şerban répond avec deux arguments qui légitiment sa démarche : « parce que Loti fait de ses souvenirs d'enfance matière d'art, nous devons les évoquer ; sans nous y autoriser, il nous y oblige. » ; « Le souci du progrès nous interdit de nous arrêter à mi-chemin ».

Approche prosopographique et sociale qui réinsère un créateur dans son milieu et n'isole pas son œuvre de son temps. Mais Şerban balaie la psychanalyse : « les théories sur les névroses et autres fantaisies médicales, par lesquelles on a essayé d'appliquer les souffrances des grands hommes, ne sont pas applicables à ce marin, si fier de ses muscles. » Şerban ignore le concept bien plus tardif de "résilience". Ni Freud, ni Marx, plutôt un principe confortable d'explication pour résoudre le « cas de Loti » : « C'est un *déraciné* ». Il rêve ailleurs d'ici et ici d'*ailleurs* ; il est obsédé par le passé : sans doute une forme de schizophrénie bien gérée !

Ce que veut Şerban, c'est décrypter, à la façon d'un Zola, ce qui a façonné l'enfant Viaud, « suivre le jeu de l'hérédité » et celui des influences éducatives et familiales. Comprendre, grâce à la correspondance inédite les prémices, trouver l'explication de ce qui sera une vie d'homme. Şerban sait bien qu'il faut lire aussi les lettres entre les lignes, repérer ce qu'elles ne disent pas : « nous pouvons le juger, sous un angle nouveau (à son insu) », dit Nadine : juger, ce n'est plus expliquer et ce n'est pas l'objectif de Serban.

Il dit avoir fait des recherches dans les archives des paroisses et des mairies de maints villages de la Saintonge, en vue d'une histoire familiale d'ensemble, d'une généalogie complète des Renaudin : un projet très

---

<sup>12</sup> En 1955, dans son hit-parade des meilleurs biographies de Loti, K. G. Millward (*L'Œuvre de P. Loti et l'esprit fin de siècle*, p. 38) placera devant Serban, celle de Pierre Flottes (*Le Drame intérieur de P. Loti*, 1937) et, en troisième, celle de Robert de Traz (Hachette, 1948).

ambitieux. La biographie de Gustave Viaud, le frère aîné de Loti, publiée en 1936, devait être la première d'une série de monographies, de portraits, allant des grands-mères au père, à la mère, à la sœur Marie, mais cela ne parut jamais. On ne sait pourquoi.

### Șerban, critique littéraire

Dans le chapitre qu'il consacre à « L'art de Loti », Șerban commence par stipuler que « Loti n'appartient à aucune école littéraire ». Il n'est certes pas le premier à mettre Loti hors de toute influence (Mallarmé, déjà), né comme d'une génération spontanée d'écriture, mais il ajoute vite qu'il y a des liens avec Flaubert, avec l'impressionnisme (à la suite de Doumic, il est fasciné par sa faculté à rendre visible ce qui n'a pas de forme, « l'inconsistante harmonie des nuances indéfinies et imprécises »<sup>13</sup>, et bien sûr la dimension exotique : « Il a créé l'exotisme, qui n'avait été qu'effleuré par Bernardin de Saint-Pierre et par Chateaubriand. » Le rapprochant de Dante, il relève enfin de « nombreux éléments romantiques ».

Or, voilà une clef précieuse : parallèlement à ses publications relatives à Pierre Loti, Nicolae Șerban a travaillé sur l'œuvre de Giacomo Leopardi (1798-1837). Cette concomitance doit nous interroger : point commun, certes, la France (c'est *Leopardi et la France* qu'il étudie, en 1913), mais aussi le romantisme (courant auquel on a souvent rattaché Loti, comme post-romantique). Dans son *Mémoire*, il donne une autre piste d'intérêt : « la philosophie pessimiste » qui conduit vers Schopenhauer ou Kafka. Șerban est particulièrement sensible au thème de la pitié chez Loti, avec « une noblesse de sentiment et une élégance instinctive, à laquelle les écrivains modernes ne nous ont pas toujours habitués », il insiste avec raison sur « son amour pour les simples ».

Sur le plan strict du style, de l'écriture, comme beaucoup d'autres aussi, Nicolae Șerban s'est défaussé en affirmant confortablement que Loti possède un style : « Lequel ? un style qui lui est propre, un style dont on peut dire plus que jamais : "C'est l'homme". » Ce qui ne nous avance guère !

Heureusement, il fouille ensuite ce matériau trop évident, « qui lui appartient en propre, qui fait que l'on reconnaît sans peine une page de Loti entre mille autres » : les points d'exclamation, de suspension, la précision dans

---

<sup>13</sup> *Portraits d'écrivains*, 2<sup>e</sup> série, pp. 114-116.

les termes, la musique de la phrase. Comme Louis Barthou, il a repéré l'usage des *leitmotiv* dans les descriptions de Loti (« Loti répète sans se lasser certaines notations »), non par un mot répété, mais par un groupe de mots qui crée le refrain et le mouvement. Curieusement, il parle d'un style « féminin » pour dire sans doute ce qu'il a de délicat, précieux, impressionniste, sensible (et non sensuel : Carmen Sylva dit que Loti écrit avec son âme et non avec ses yeux).

## De la latinité à la francophonie

Nous sommes intrigués par l'éditeur chez lequel Nicolae Șerban publia, en 1936, sa biographie de Gustave Viaud : les Nouvelles éditions latines<sup>14</sup>. Venu des milieux défendant la latinité contre ce qui était anglo-saxon, hostiles à « la barbarie germanique ou slave », ses fondateurs s'aventurèrent ensuite vers le fascisme<sup>15</sup>. L'univers de la famille de Loti entre-t-il dans de telles configurations ? Pierre Loti est tout, sauf un écrivain « latin », lui, le protestant peu porté sur l'Italie et les antiquités ! Une œuvre peut avoir une postérité géopolitique inattendue. La reine Élisabeth de Roumanie n'avait-elle pas fait de sa traduction du *Pêcheur d'Islande* de Loti un outil du dialogue franco-allemand ? Șerban qui, sans doute, avait une approche plus occidentaliste que slavophile, veut en tout cas retenir que l'écrivain français « prêche la fraternité entre les hommes »... C'est un optimisme que ne partageraient pas tous les lecteurs japonais, bulgares ou arméniens de Loti, mais ce n'est pas complètement faux et, surtout, tout de même, ce n'est pas un mauvais programme !

Si le régime communiste, après la Seconde Guerre mondiale, interdit toute référence à la reine et à son œuvre littéraire, on comprend qu'entre 1948 et 1989, l'écrivain français qui avait été son ami disparut des rayonnages de

---

<sup>14</sup> Cf. Michel Lacroix : « Lien social, idéologie et cercles d'appartenance : le réseau "latin" des Québécois en France, 1923-1939 », *Études littéraires*, vol. 36, n°2, 2004, pp. 51-70.

<sup>15</sup> La propagation de l'idée d'une « latinité » canadienne-française servit, au cours de l'entre-deux-guerres, de vecteur de rapprochement entre des écrivains, des diplomates et des intellectuels, du Canada, de France ou d'Amérique latine. En retour, un véritable « réseau latin » contre un des adversaires principaux du monde latin : la civilisation anglo-saxonne, avec une revue comme *Latinité*, puis *Le Front latin* de 1935 à 1940. Fernand Sorlot, codirecteur de la revue avec Philippe de Zara, lance les Nouvelles Éditions latines (sise, comme Le Front latin, au 7, rue Servandoni, à Paris). Il s'agit de lutter pour défendre la civilisation contre « la barbarie germanique ou slave », les « idées libérales et révolutionnaires » et les « théories judéo-slaves du chambardement général » !

librairies et des recherches universitaires roumaines. À l'exception, à notre connaissance, de l'article « Pierre Loti și oamenii simpli » (P. Loti et les gens simples), par Ion Braescu<sup>16</sup>, dont on saisit bien l'orientation marxiste, on n'avait pas de raison d'évoquer ou célébrer un écrivain seulement suspect d'adoration monarchiste pour l'Ancien Régime (un peu comme en Turquie où, à tort, l'on suspecta longtemps Loti de n'avoir aimé que l'Empire ottoman des sultans et d'Abdül-Hamid).

Depuis, Loti retrouve sa place. Il est présent dans le catalogue des *Inédits de la littérature française en Roumanie*, publié par l'Institut français et la Bibliothèque de l'Académie roumaine, en 2013. De fait, ses liens avec la Roumanie, sans avoir été centraux dans sa propre vie, comme dans les relations internationales, méritent l'intérêt. Lorsque Nicolae Șerban publia sa deuxième biographie, on salua volontiers le fait qu'il s'agissait de « l'hommage d'un écrivain roumain »<sup>17</sup>, et d'un symbole fort du dialogue francophone entre ces deux pays, la critique Adrienne Blanc-Péridier ajoutant alors : « Mais doit-on dire qu'il est étranger puisqu'il s'agit d'un Roumain ?!

Depuis, les recherches et le dialogue continuent. L'un des plus récents ouvrages de référence sur *Pierre Loti. Le voyage, entre la féerie et le néant*<sup>18</sup> est l'excellent essai critique de Dolorès Toma, professeure de l'Université de Bucarest...

### **L'Œuvre « lotienne » de Nicolae Șerban (signée Nicolas Serban)**

*Pierre Loti*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1920, 136 p.

Dédié « À la mémoire de mes camarades en Sorbonne tombés au champ d'honneur ».

*Pierre Loti. Sa vie et son œuvre*. Préface de Louis Barthou, Paris, Les Presses françaises, [26 mai] 1924, XXI-372 p. ill.

L'avant-propos « Au lecteur » est celui daté « Jassy, 1920 » augmenté d'un post-scriptum daté « Paris, novembre 1923 – Jassy, avril 1924 ».

La « préface » de Louis Barthou n'en est pas une. Barthou redonne un article écrit dans « un journal d'Amérique », à la mort de Loti, inédit en français, immédiatement repris dans *Les Annales* du 1<sup>er</sup> juin 1924, p. 603, puis tiré-à-part hors commerce à 50 exemplaires : *Pierre loti*, Abbeville, Presses

---

<sup>16</sup> *Revista de filologie romanica si germanica*, 1960, n°2, pp. 265-282 (avec un résumé en français).

<sup>17</sup> *La Nouvelle Revue*, 15 juillet 1925, pp. 181-183.

<sup>18</sup> Paris, L'Harmattan, 2008.

françaises, 1925, 16 p.

N. Serban publie en annexe, pp. 399-406, l'article d'Alice-Louis Barthou, paru in *Revue hebdomadaire* du 26 octobre 1918, pp. 443-452 : *La Maison enchantée*, réimprimé hors commerce à 50 exemplaires, Abbeville, Presses françaises, 1925, 30 p.

*Pierre Loti. Correspondance inédite – 1865-1904*. En collaboration avec Nadine Duvignau, Paris, Calmann-Lévy, [mai] 1929, 247 p.

Plusieurs éditions, jaquette jaune ou grise.

*Un frère de Pierre Loti (Gustave Viaud)*, Paris, Nouvelles Éditions latines, 1936, 199 p.

Pas d'achevé d'imprimer, mais la même mise en page, sous une autre jaquette, indique au dos : « lași, imprimerie Brawo, 1936 ». L'ouvrage a donc été imprimé en Roumanie. La biographie proprement dite va de la p. 25 à la p. 104 ; gros dossier d'appendice et de correspondance.